

## Préface du Dr Gabriel Golea au livre de Karin et Claude Bouchot, *Si Dieu est amour, pourquoi le mal ?*

Karin et Claude Bouchot, un couple de chrétiens, nous livrent ici un essai intéressant, une bonne synthèse des principales opinions sur la question du mal et de la souffrance en rapport avec l'idée d'un Dieu créateur et sauveur. Leur démarche intellectuelle et relationnelle, tout en respectant les opinions exprimées par les différents défenseurs mentionnés dans le livre, privilégie visiblement l'approche de foi pleine d'espérance comme les textes bibliques l'autorisent.

Ecrit dans un langage clair et simple, le livre est bien structuré, avec un vrai souci de pédagogie. Chaque sujet traité bénéficie d'une présentation générale suivie d'une description spécifique de différentes options de la pensée humaine sur le mal et de Dieu.

Les auteurs ne revendiquent aucunement un ouvrage académique dans le sens classique du terme. Pourtant tout semble indiquer le contraire aussi bien pour le bonheur du chercheur que pour celui du simple lecteur. Les références bibliographiques employées, nombreuses et variées, en sont la démonstration évidente. D'ailleurs rien que la simple lecture de ces pages ouvre un horizon intéressant, motivant pour la lecture, apte à rejaillir aussi sur d'autres pistes de réflexion. Les sources utilisées n'ont aucune limitation idéologique. Le présent livre (dont la problématique se situe au carrefour de disciplines comme la théologie, la philosophie et l'éthique) fait appel aussi bien à des auteurs protestants, catholiques qu'à des auteurs athées (ou agnostiques). L'essai écrit par Karin et Claude Bouchot lance un réel défi à la recherche en général et représente un encouragement pour l'approfondissement des textes bibliques en particulier.

Aussi, le livre n'a aucune prétention d'exhaustivité (il manque par exemple la souffrance dans la religion musulmane ou l'étude du sujet dans les mondes grec, asiatique et oriental). Mais étant donné les dimensions raisonnables de l'ouvrage, ceci n'est pas grave car les principaux points de vue y sont bien représentés. La méthodologie employée tient compte de la perspective chrétienne.

Un questionnement sûrement personnel doit se trouver à l'origine d'un sujet comme celui qui nous est exposé ici. Effectivement, l'étude proposée examine les notions de Dieu, de son amour pour ses créatures, du mal et de la souffrance. Or, il s'avère que si chacun de ces termes est

apparemment évident, relevant d'une réalité généralement acceptée, presque indéniable (surtout – malheureusement – pour le mal !), la mise en commun harmonieuse de ces notions peut, par contre, faire l'objet d'interprétations et de traitements différents selon la manière dont on place le regard, la réflexion... l'engagement personnel se situant à l'arrière-plan de ces sujets. Ainsi, face à la souffrance, entre l'approche athée ou celle frôlant le cynisme par exemple, et la conviction engagée de la foi en un Sauveur personnel qui se confronte aux pires souffrances, il y a un écart d'attitude considérable !

D'une manière générale, la souffrance est vue comme une réalité inhérente à notre monde. Plus encore, du point de vue de la révélation judéo-chrétienne, elle est décrite comme conséquence du péché d'Adam et Eve ou faisant désormais partie du monde créé initialement par Dieu. Les mots ne suffisent point : maladies, cataclysmes, chocs, tensions... bref, un monde de liberté où les choix concrets des hommes s'expriment à travers regards, paroles ou gestes. C'est ainsi que certains sujets ou passions diverses peuvent causer de multiples souffrances parfois – hélas – irréparables !

Contrairement à notre monde, le Royaume de Dieu ne comporte pas de souffrance. La mission confiée à l'homme consiste « justement de faire reculer les frontières du mal et de la souffrance pour contribuer à faire advenir le Royaume<sup>1</sup> ». Dieu n'est pas un Dieu posant problème au bonheur de l'homme... Si problème il y a, il n'est pas du côté de Dieu, mais de l'homme. Avec l'arrivée du péché, nous constatons en effet que la présence de l'homme dans un ensemble sociétal et les expressions des différents registres de son individualité (autrement dit, pour reprendre les catégories développées par Paul Ricœur<sup>2</sup> : la pensée, l'action et les sentiments) constituent des réalités qui éclatent comme des notes discordantes évidentes par rapport au cadre idéal premier dans lequel Dieu avait placé l'homme. « La création est belle et exaltante quoique toujours en chantier. La mission de l'être humain, sa vocation globale, est de parfaire cette création, de la mener à terme et notamment de travailler à diminuer, sinon à supprimer le mal et la souffrance<sup>3</sup>. » D'où la nécessité urgente de son implication dans la gestion des affaires de ce monde, notamment par rapport à une responsabilisation de sa propre personne dans le cadre des relations humaines de famille, d'église, de société...

---

<sup>1</sup> Guy Durand, Jean-François Malherbe, *Vivre avec la souffrance – Repères théologiques*, Saint-Laurent : Fides, 1992, p. 37.

<sup>2</sup> Nous pensons notamment au livre très connu de Paul Ricœur, *Le mal, un défi à la philosophie et à la théologie*, Genève : Labor et Fides, 2004.

<sup>3</sup> Guy Durand, Jean-François Malherbe, *op. cit.*, p. 37.

Alors, quelle attitude prendre face à la souffrance ? Plusieurs options s'ouvrent à l'homme. Des éventualités qui vont de la simple résignation à la révolte ou à un déchaînement – parfois sauvage – d'énergies inconnues auparavant pour donner du sens à l'action, à l'implication et à la vie tout simplement. Dans la quête du sens, la réflexion humaine passe par des préférences conceptuelles<sup>4</sup> comme la dualité entre deux forces en conflit (le bien et le mal qui s'affronteraient perpétuellement, selon le manichéisme), la relativisation de la souffrance (la philosophie grecque en général, Héraclite au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en particulier), la négation de la souffrance (en Occident dans une certaine mesure, la philosophie stoïcienne, en Orient, le bouddhisme) ou tout simplement, un scandale (c'est tout le regard critique, finalement athée, qui finit par adopter cette position).

Qui pourrait rester indifférent face à la souffrance et tolérer autour de soi tant d'atrocités, de douleurs et d'injustice ? Jamais un esprit sain ne préférera la souffrance, ne la recherchera ou en fera les éloges d'une manière ou d'une autre ! L'acceptation sans réserve de l'enseignement biblique sur la souffrance de Dieu lui permettra d'être capable de l'assumer véritablement, de façon plutôt active que résignée. A chacun d'identifier les formes concrètes que la foi chrétienne propose pour résister au mal. Sur le plan de la compréhension, les textes bibliques montrent que, malgré l'existence du mal, Dieu est juste.

Un des premiers à formuler des préoccupations systématiques par rapport à la défense du caractère de Dieu est le philosophe Leibniz<sup>5</sup> qui aborde cette problématique autour de la question du mal. La triade qu'il développe permet une distinction entre le mal métaphysique (l'imperfection), le mal physique (la souffrance et la mort) et le mal moral (le péché). D'autres verraient aussi une « différenciation entre le mal comme mal commis et la souffrance comme mal subi ou souffert<sup>6</sup> ».

Dans l'histoire de la pensée philosophique et théologique, l'option qui rallie le plus grand nombre par rapport à la question du mal, est celle qui vise le champ des théodicées. En effet, la théodicée cherche à réhabiliter Dieu devant le problème du mal en prenant en considération trois affirmations formulées conjointement : Dieu est tout-puissant, sa bonté est

---

<sup>4</sup> Pour ces différentes options, voir François Rouiller, *Le scandale du mal et de la souffrance chez Maurice Zundel*, Saint-Maurice : Ed. Saint-Augustin, 2002, p. 13-16.

<sup>5</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal*, Paris : Flammarion, 1969.

<sup>6</sup> Erwin Ochsenmeier, *Mal, souffrance et justice de Dieu selon Romains 1-3*, Berlin : W. de Gruyter, 2007, p. 11.

infinie et le mal existe. Si les deux premières assertions vont de pair avec la notion d'un Dieu Créateur, la troisième formulation trouble l'équilibre des deux premières prises ensemble ou même analysées séparément car, en présence de la réalité du mal, deux constats contradictoires se présentent au penseur : soit Dieu veut résoudre le problème du mal, mais en est incapable (dans ce cas, il fait preuve de faiblesse), soit au contraire, il est en mesure d'ôter le mal, mais ne le veut pas (et, dans ce raisonnement, il n'est pas un Dieu bon) ! « Dieu est-il contraint de permettre le mal ? Alors il n'est pas tout puissant. Le permet-il librement ? Alors il manque de bonté. C'est le dilemme classique, qui a fait tant de victimes au cours des siècles<sup>7</sup>. »

Comment résoudre ce dilemme sans faire de Dieu un monstre ? Voilà le défi qui a été lancé à travers le temps aux sages, qui se sont attachés à résoudre ce problème. Mais ils se sont systématiquement heurtés à de nombreuses difficultés<sup>8</sup> car il est difficile de penser rationnellement à la fois l'existence du mal illustrée par la souffrance du juste, par exemple, et la bonté toute-puissante de Dieu, postulée énergiquement dans les textes. « La perfection divine et la souffrance humaine semblent s'exclure mutuellement dans l'espace de la pensée spéculative. On comprend dès lors que nombre de penseurs, mieux assurés de la souffrance des hommes que de la perfection de Dieu, aient conclu à l'athéisme. Ce n'est pas, toutefois, la seule conclusion possible<sup>9</sup>. »

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est distinct de Dieu (parfait), il est donc imparfait. A l'imperfection humaine s'oppose la perfection divine qui, elle, appelle à un monde où le mal n'existera plus. C'est cette vision qui mobilise l'idéal de vie de chaque croyant. « Dans notre incompréhension quant au fonctionnement du monde, il nous échappe à quel point la souffrance peut être belle. Je ne la cherchais pas pour autant, mais lorsqu'elle arrive, nous oublions que Dieu a le contrôle, qu'il est capable de rendre belles les choses les plus misérables<sup>10</sup>. » Face au scandale du mal, la Parole de Dieu oppose une autre réalité, « le

---

<sup>7</sup> Charles Journet, *Le mal - Essai théologique*, Saint-Maurice : Ed. Saint-Augustin, 1988, p. 63.

<sup>8</sup> Albert Camus, par exemple, révolté par le scandale du mal, préférera finalement refuser Dieu plutôt que de l'imaginer complice du mal. Il dira : « Je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés » (*La Peste*, Paris : Gallimard, 1947, p. 238).

<sup>9</sup> Guy Durand, Jean-François Malherbe, *op. cit.*, p. 60-61.

<sup>10</sup> Gianna Jessen, une activiste pro-vie, rescapée de l'avortement lors d'une conférence à Melbourne en 2008. Cette conférence est disponible sur internet.

scandale de la croix » (Galates 5.11), la seule réponse crédible à la question du mal.

Le présent livre recense les principales interrogations suscitées par l'énigme du mal et son expression tangible, la souffrance... C'est justement au regard de ces questions que cet essai s'avère très utile en essayant d'apporter des éléments de réponse. Par le passé, alors que j'animais un cercle biblique sur la théodicée, j'ai été très heureux d'avoir croisé Karin et Claude. Les échanges que nous avons eus nous ont enrichis réciproquement. Je constate à présent que la problématique suggérée à l'époque à pris beaucoup d'importance chez eux et elle s'est concrétisée sous la forme du présent travail. Le livre que vous avez entre vos mains est le fruit de ce développement. Il interpelle... Sa lecture ouvrira, chez vous aussi, d'autres réflexions, j'en suis certain.

Terminons notre préface par cette prière formulée par une grande figure de la théologie morale contemporaine, disparue il y a quelques années : « Je te bénis, Père, pour le don que tu me fais de ne pas être submergé par mes souffrances mais de trouver encore la force de croire, d'espérer et d'aimer<sup>11</sup>. »

**Gabriel Golea**

Docteur de la Faculté de théologie  
protestante de Strasbourg

---

<sup>11</sup> Xavier Thévenot, *Souffrance, bonheur, éthique - Conférences spirituelles*, Paris : Salvator, 1990, p. 28.